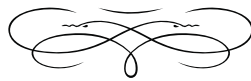


# Faire autrement

David Berlinski



*Maman, maman, aie pitié de ton enfant malade ! Et sais-tu que le bey d'Alger a une verrue  
sous le nez ?*

– Nikolaï Gogol

L'idée selon laquelle A n'agit librement que s'il pouvait agir autrement est devenue la position par défaut dans un domaine qui n'est pas réputé pour sa forte concurrence. *Faute de mieux*. Il n'y a rien de mieux, le professeur Robert Sapolsky en est convaincu, que rien de mieux. « Agir d'une certaine manière tout en sachant qu'on aurait pu agir autrement est souvent nécessaire et suffisant pour conclure que le libre arbitre vient de se manifester. »<sup>1</sup> Si Sapolsky est prêt à se rallier à cette position par défaut, c'est principalement pour démontrer qu'elle est erronée. Ce qui vient de se produire n'a tout simplement pas eu lieu. Le libre arbitre est une illusion. En parvenant à cette conclusion, Sapolsky n'est pas le seul à penser qu'il est tout seul. Le rejet du libre arbitre est une entreprise collective.<sup>2</sup>

Ce qui unit les membres du clan Sapolsky – une appellation plutôt albanaise, maintenant que j'y pense –, c'est leur attachement aux arguments du type « verrouillé et chargé », dans lesquels ce qui est « chargé » est destiné à apporter une réfutation dévastatrice à ce qui est « verrouillé ».

« Est-ce que j'appuie sur la gâchette et je tue cette personne, ou est-ce que je la laisse vivre ? »<sup>3</sup>

La « charge » suit alors.

« Comment en es-tu venu à être le genre de personne qui aurait tendance à faire cela à ce moment-là ? »

Malgré cette connotation albanaise, il existe des circonstances dans lesquelles l'inverse semble plus proche de la vérité.

« *Hier stehe ich, ich kann nicht anders* », a déclaré Martin Luther à la Diète de Worms.

« *Gott helfe mir* », ajouta-t-il sobrement.

Ce sont là des mots dramatiques, en contradiction totale avec tout ce qui a précédé. Un agent est le plus libre lorsqu'il est *le moins* en mesure d'agir autrement. « *Vos ordres sont mes souhaits* », comme pourrait le murmurer un courtisan ou une concubine. Ce sont aussi des mots que l'on associe couramment à la situation la plus familière qui soit : le mélange physiologique de l'urgence et de l'extase. Saisi par la passion, Humbert Humbert, le personnage de Nabokov, se réjouit de « la pleine conscience de sa liberté ».

Oui, sa *liberté*.

§1 Si le défaut albanais divise par les allégeances qu'il suscite, c'est une raison de plus pour examiner de plus près un livre fermé.

Il y a d'abord le défaut de paiement *de facto* :

1.1 A fait x librement → A pourrait agir autrement.<sup>4</sup>

Dans la foulée

1.2 A fait x librement → A fait x

et

1.3 A fait x → A pourrait faire x

découlent désormais, non pas comme des inférences logiques – loin de là –, mais comme des

corollaires inévitables, leur justification résidant dans l'incrédulité que susciterait leur démenti.

Il reste la question de « *autrement* », qui semble s'accrocher comme une patelle à droite et en arrière de 1.1. Ce qui est « *autrement* » est manifestement autre chose que  $x$ .

1.4      $A \text{ pourrait faire autre chose que } x \rightarrow A \text{ pourrait faire } y \wedge y \neq x$  ,  
une purification s'étendant à la fois vers l'avant et vers l'arrière.

Si 1.4 est un pas dans la bonne direction, c'est un pas qui s'arrête trop tôt. Faire autre chose que  $x$  ne peut pas signifier faire *n'importe quoi* d'autre que  $x$ .  $A$  n'agit pas librement en mars en vertu de ce qu'il aurait pu faire en novembre. Ce qu'il faut, c'est un certain  $y$  entrepris à la place de  $x$ .

1.5      $A \text{ pourrait faire autre chose que } x \rightarrow A \text{ pourrait faire } y \text{ à la place de } x \wedge y \neq x$  .

Dans la mesure où  $A$  pourrait faire  $y$ , ce qu' $A$  pourrait faire doit coïncider temporellement avec ce qu' $A$  s'apprête à faire. Lorsque  $A$  s'approche du point critique temporel – il s'apprête à appuyer sur la gâchette tentante de Sapolsky –, les choses doivent s'inverser pour qu' $A$  puisse commencer à agir autrement.

1.6      $A \text{ pourrait faire autre chose que } x \text{ à } t \rightarrow A \text{ pourrait faire } y \text{ à } t \wedge y \neq x$  .

Si  $x$  et  $y$  sont désormais coordonnés dans le temps, c'est  $A$  lui-même qui les coordonne en un point  $P$  dans l'espace. Il n'y a aucun mal à le préciser. On n'est jamais trop pointilleux sur ces détails.

1.7      $A \text{ pourrait faire autre chose que } x \text{ à } t \text{ et en } P \rightarrow A \text{ pourrait faire } y \text{ à } t \text{ et en } P \wedge y \neq x$ .

Rien de mieux.

§2     Le principe par défaut albanais fait ce que font tous les principes par défaut : il énonce une évidence. Ce faisant, il reste enfermé dans le système modal anglais  $\Sigma$  en raison de son recours à « *pourrait* » comme condition.<sup>5</sup> Une fois qu'ils se sont engagés dans  $P\Sigma$ , les

philosophes ont toujours eu du mal à s'en sortir. A aurait-il pu agir autrement ? Dans une interprétation qu'il attribue à la fois à G.E. Moore et à A.J. Ayer, Christopher List remarque que « si l'agent devait *essayer* (ou *choisir*) d'agir autrement, il ou elle *réussirait* à agir autrement » [italiques ajoutées].<sup>6</sup>

Et *inversement*, je suppose.

Tant en anglais qu'en français, les modaux conditionnels font très souvent l'objet d'une réification, apparaissant dans le cas de « *could* » ou de « *pouvoir* » comme une aptitude, une capacité ou un pouvoir.<sup>7</sup>

2.1 A pourrait faire  $x \rightarrow$  A a la capacité de faire  $x$ .

Ayant acquis une capacité au point 2.1, A risque de la perdre au

2.2 A a la capacité de faire  $x \rightarrow$  A pourrait faire  $x$ ,

les allers-retours qui caractérisent le commerce au sein de  $\Sigma$ .

Les améliorations se situent ailleurs. Dans *la capacité à faire x*, le paragraphe 2.1 introduit une description définie et, avec cette description, un lien référentiel avec le monde réel. Le fait que A puisse faire  $x$  n'apporte rien de plus au spectateur que le simple fait que A puisse faire  $x$  : le fait que A ait la capacité de faire  $x$  situe la possibilité au-delà des faits.

Des questions qui, au point 1.4, restaient obscures deviennent désormais claires.

2.3 (La capacité de faire  $x$  = La capacité de faire  $y$ )  $\rightarrow x = y$  ?

Ou est-ce l'inverse ? Compte tenu de l'effervescence que suscite cette question, il est facile de s'y perdre.

§3 Si A fait  $x$  librement, il découle des points 1.2 et 1.3 que

3.1 A pourrait faire  $x$ ,

et que

3.2 A pourrait faire  $y$ .

Le « *pourrait* » s'exerçant désormais dans deux directions, une dispersion apparente

de l'autorité se profile. Cette dispersion est bien réelle, mais « confinable », comme le disent si souvent les techniciens du nucléaire.

$$3.3 \quad [(P \rightarrow Q) \wedge (P \rightarrow R)] \rightarrow [P \rightarrow (Q \wedge R)]$$

est une tautologie et, par le modus ponens appliqué à 3.3

$$3.4 \quad A \text{ fait } x \text{ librement} \rightarrow A \text{ pourrait faire } x \wedge A \text{ pourrait faire } y.$$

Ce qui reste toutefois étrange dans 3.4, c'est l'asymétrie inévitable entre ce qu'A pourrait faire en accomplissant  $x$  et ce qu'il pourrait vraisemblablement faire en accomplissant  $y$ . En accomplissant  $x$  librement, A se lance dans l'action.

Mais si

$$3.5 \quad A \text{ pourrait faire } y \wedge y \neq x$$

découle de 1.1, ce n'est pas le cas de

$$3.6 \quad A \text{ fasse } y.$$

Faire  $y$  n'est pas quelque chose qu'A fait. Et ce n'est pas étonnant. Il est occupé à faire  $x$ . Si le point 2.1 attribue à A la capacité de faire  $y$ , cette capacité existe même si son objet plane de manière ectoplasmique, comme Ra, perdu dans le monde des esprits.

**§4** La notion albanaise de « défaut » englobe les événements en tant que réalité inévitable et les capacités en tant que choix. Les actions sont inévitables, les capacités, pas vraiment. Quel que soit le lien entre elles,  $y$  doit s'adapter à la place laissée vacante par  $x$  ; et cette adaptation ne peut être aussi précise qu'elle en viendrait à constituer une identité.

C'est là, après tout, le sens et la morale du paragraphe 1.4.

La question de savoir si  $y$  peut correspondre aux faits tout en restant fidèle à lui-même dépend de savoir quand et si deux événements sont identiques. « Toujours s'ils sont identiques et jamais s'ils ne le sont pas » est une réponse. Et elle est correcte dans sa rigueur. Ce qu'il faut maintenant, c'est une série d'étapes conditionnelles montrant que si deux événements sont identiques à certains égards, ils le sont à tous les égards.

Cette exigence n'a pas suscité une abondance de réponses. Deux événements sont identiques, a un jour soutenu Donald Davidson, si et seulement s'ils ont les mêmes causes et les mêmes effets.<sup>8</sup>

$$4.1 \quad e_1 = e_2 \leftrightarrow \forall z(z \text{ a causé } e_1 \leftrightarrow z \text{ a causé } e_2) \wedge \forall z(e_1 \text{ a causé } z \leftrightarrow e_2 \text{ a causé } z).$$

Et inversement, lorsque les événements ne coïncident pas :

$$4.2 \quad e_1 \neq e_2 \leftrightarrow \sim[\forall z(z \text{ a causé } e_1 \leftrightarrow z \text{ a causé } e_2) \wedge \forall z(e_1 \text{ a causé } z \leftrightarrow e_2 \text{ a causé } z)].$$

D'un point de vue argumentatif, peu importe quelle conjonction est fausse. Supposons donc que

$$4.3 \quad \exists z(z \text{ a provoqué } e_1) \wedge \sim (z \text{ a provoqué } e_2).$$

Chaque événement a-t-il une cause ? Si oui

$$4.4 \quad \exists w(w \text{ a causé } e_2),$$

et d'après les points 4.2 et 4.3

$$4.5 \quad z \neq w$$

s'ensuit à nouveau.

Mais  $e_2$  n'est qu'un substitut du  $y$  de 1.4 :

$$4.6 \quad x \neq y \leftrightarrow e_1 \neq e_2,$$

ces conventions notationnelles servant à la fois à préserver un lien avec la notation de Davidson et à s'adapter à la prolifération d'événements à venir.

Il découle du modus ponens sur 1.4, ainsi que des points 4.4 et 4.6, que

$$4.7 \quad (A \text{ pourrait faire } y \wedge y \neq x) \leftrightarrow \exists w (w \text{ a causé } y).$$

Mais 4.7 affirme seulement que si les causes avaient été différentes, leurs effets l'auraient été aussi ; et ce n'est pas là une proposition de nature à susciter une tempête de controverses. 4.7 réduit 1.1 à une immersion, par ailleurs banale, dans l'ordre causal du monde.

Si les choses avaient été différentes, les choses auraient été différentes.

Une autre suggestion, celle-ci encore plus ancienne, confine  $x$  et  $y$  dans le même cercueil identitaire s'ils coïncident dans la même région spatio-temporelle  $T$ . Même lieu, même moment, tout est identique.

C'est ainsi que cette suggestion de longue date connaît une nouvelle incarnation :

$$4.8 \quad x = y \leftrightarrow (x \text{ occupe } T \wedge y \text{ occupe } T).$$

Dans ses divers effets, 4.8 est tout en suggestivité sibylline, et en séduction aussi, mais il est sur le point de se retrouver pris dans diverses défaillances.

Suivant les encouragements criminels de Sapolsky,  $A$  est déterminé à agir. Ces querelles académiques maussades ont tendance à dégénérer. C'est bien connu. Le moment où  $A$  se remet sa décision à lui-même est  $t$  ; et à  $t$ ,  $A$  cesse d'être un  $A$  raisonnablement disposé à faire  $y$  et, avec l'écume de l'irritation qui se forme désormais sur ses lèvres, devient un  $A$  sur le point de faire  $x$ .

Si  $y$  semble désormais s'éloigner rapidement, il reste le  $y$  qu' $A$  aurait pu faire ; et à 1,5, il doit rester le  $y$  qu' $A$  aurait pu faire au lieu de faire  $x$ .

Après s'être remis la décision à lui-même,  $A$  est enfin libre d'appuyer sur la gâchette, le pistolet faisant jaillir à la vie avec un « plop » palpitant.

De 1.1 et de ses divers ramasseurs de balles jusqu'à 1.7, il s'ensuit que

$$4,9 \quad x \neq y.$$

Mais de la conséquence de 1.7 – une conjonction, pour l'amour du ciel – il s'ensuit que

$$4,10 \quad A \text{ pourrait faire } y \text{ à } t \text{ et } P.$$

Et d'après l'occupation conjointe mentionnée au point 4.8, il s'ensuit que

$$4.11 \quad x = y,$$

un écart parmi les écarts.

§5 Dans un essai sur les événements mentaux, Donald Davidson a présenté l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand comme l'événement qui a déclenché la Première Guerre mondiale. La date de l'assassinat est connue avec précision : le 28 juin 1914 ; et l'heure approximativement, car à 11 h 30, l'archiduc et son épouse morganatique, Sophie, duchesse de Hohenberg, étaient tous deux morts. Si l'assassinat fut l'événement qui déclencha la Première Guerre mondiale, le début de la guerre fut lui-même un événement, le lien entre ces événements étant à la fois temporel et, dans un certain sens, causal. Le lien causal est bien réel, bien qu'il soit presque impossible de l'analyser correctement.<sup>9</sup> Le lien temporel reste quant à lui à notre portée, illustrant le schéma général selon lequel la fin d'un événement marque le début d'un autre.

En reprenant une nouvelle fois la notation de Davidson, on a

$$5.1 \quad \exists t(e_1 \text{ à } t = e_2 \text{ à } t),$$

même si, dans un sens plus large,  $e_1$  désigne l'assassinat de François-Ferdinand et  $e_2$ , la Première Guerre mondiale

$$5.2 \quad e_1 \neq e_2,$$

Cela rappelle le point 1.6, où

$$5.3 \quad \exists t(x \text{ à } t = y \text{ à } t)$$

même si

$$5.4 \quad x \neq y.$$

Mais alors que l'archiduc et son épouse étaient tous deux morts à 11 h 30, ils ont été abattus vers 10 h 50. Compte tenu de la confusion et de l'horreur de l'événement, l'heure de l'assassinat subit inévitablement un recul, passant de 10 h 50 à  $10 \text{ h } 50 \pm$ . Et avec ce recul, une incertitude indéniable quant au moment où les événements ont commencé et où ils se sont terminés.<sup>10</sup>

C'est pour cette raison que  $t$  devient un intervalle temporel  $I_t = [t \pm]$ , une tache de

sang qui s'étend pour former une mare sanglante.

Deux séquences d'événements,  $S_1$  et  $S_{(2)}$ , s'inscrivent désormais à la fois dans l'histoire et dans son analyse. L'assassinat se déroule. Petit, stupide et tuberculeux, Gavrilo Princip lève son lourd pistolet Fabrique Nationale de calibre 380 et tire. La balle s'envole. L'archiduc est touché. Et s'effondre. Princip tire à nouveau. Une autre balle s'envole. La duchesse de Hohenberg est touchée :

$$5.5 \quad S_1 = s_1, s_2, \dots, s_t.$$

Et, par la suite, une autre série d'événements commence, sinistre, effroyable, inexorable. L'archiduc supplie son épouse de vivre pour leurs enfants. Il fait remarquer au comte Harrach que sa blessure n'est rien. Princip est appréhendé. Une foule se rassemble. La lourde calèche impériale fait demi-tour et commence à se diriger tranquillement vers la résidence du gouverneur. Et comme l'écrira plus tard Winston Churchill, une étrange lumière commence à jouer sur la carte de l'Europe :

$$5.6 \quad S_2 = s_t, s_{t+1}, \dots, s_{t+n}.$$

Sur quoi, leur union dans  $S$  :

$$5.7 \quad S = S_1 \cup S_2.$$

Et dans l'intervalle  $I_{[t]}$  centré en  $t$ , leur intersection :

$$5.8 \quad I_{[t]} = S_1 \cap S_2,$$

même si

$$5.9 \quad S_1 \neq S_2.$$

Il convient de rappeler que l'expression  $I_{[t]}$  de la section 5.8 admet deux descriptions tout à fait différentes : soit comme la fin de l'assassinat, soit comme le début de la Première Guerre mondiale. Bien que très différentes, ces descriptions *doivent* décrire un seul et même événement. Sinon, alors

$$5.10 \quad \sim I_{[t]} \subset S_1 \vee \sim I_{[t]} \subset S_2$$

d'après 5.8.

Si le point 5.8 définit un intervalle au cours duquel un événement commence à s'estomper alors même qu'un autre événement commence à s'intensifier, il ne s'agit pas d'un intervalle défini par une propriété de l'un ou l'autre de ces événements plus tangible que les signes plus ou moins intégrés dans  $I_{[t]} = [t \pm ]$ . Tant l'instant  $t$  que l'intervalle  $[t \pm ]$  sont arbitraires. Un historien pourrait soutenir que  $t = 11$  h 30, heure du décès de l'archiduc ; un autre, que  $t = 10$  h 50, heure à laquelle il a été abattu. En désaccord sur *ce point*, ils peuvent diverger sur  $I_{[t]}$  et, en élargissant (ou en rétrécissant) la fenêtre d'opportunité, parvenir à des conclusions différentes quant à son étendue. Si une prolifération des heures est inévitable, il en va de même pour une prolifération des intervalles.

Et, par conséquent, une suite croissante d'intervalles imbriqués :

$$5.11 \quad I = I_{[t]} \subset I_{[t+1]} \subset \dots \subset I_{[t+k]},$$

jusqu'à ce que, finalement,

$$5.12 \quad I = S.$$

D'après le point 5.8, il s'ensuit que

$$5.13 \quad \exists! x(x \text{ occupe } I),$$

mais d'après les points 5.2 et 5.4, il s'ensuit que

$$5.14 \quad \exists x \exists y (x \text{ occupe } S \wedge y \text{ occupe } S \wedge x \neq y).$$

Et d'après 5.12, on a que

$$5.15 \quad x = y \wedge x \neq y,$$

des circonstances qui devraient susciter l'inquiétude de tous les Albanais.

Le conflit entre les points 5.12, 5.13 et 5.14 peut être attribué au caractère arbitraire inhérent à l'élargissement des intervalles temporels évoqué au point 5.11. Mais le moment où les choses prennent fin, et celui où elles commencent – ces moments *sont* arbitraires dans la vie, et une analyse qui ne tient pas compte de ce flou doit inévitablement paraître stérile.

§6 Cet argument se ramifie vers le haut lorsque l'on prend en considération les capacités. Il n'est plus nécessaire aujourd'hui de préciser les conditions d'identité des capacités. C'est là que réside la folie. Une disjonction inexorable suffit. Soit

$$6.1 \quad (\text{La capacité de faire } x = \text{La capacité de faire } y) \rightarrow x = y$$

ou

$$6.2 \quad \sim [(\text{La capacité de faire } x = \text{La capacité de faire } y) \rightarrow x = y].$$

L'un ou l'autre.

Si l'on prend le point 6.1 tel quel, alors le point 1.4 doit être supprimé. Ne maintenez le point 6.1 qu'à vos risques et périls. Si l'on retient le point 6.2, alors en vertu de la tautologie

$$6.3 \quad \sim (P \rightarrow Q) \leftrightarrow (P \wedge \sim Q),$$

il s'ensuit que

$$6.4 \quad \text{La capacité à faire } x = \text{La capacité à faire } y$$

*même si*

$$6.5 \quad x \neq y.$$

Mais le point 2.1, que nous rappelons ici, affirme que

$$6.6 \quad A \text{ pourrait faire } x \rightarrow A \text{ a la capacité de faire } x.$$

Il s'ensuit que

$$6.7 \quad A \text{ fait } x \text{ librement} \rightarrow A \text{ a la capacité de faire } x$$

et

$$6.8 \quad A \text{ fait } x \text{ librement} \rightarrow A \text{ a la capacité de faire } y$$

sont indiscernables : vraies toutes les deux, fausses toutes les deux, et donc liées et indissociables :

C'était la capacité de faire *autre* chose que  $x$  qui, au point 1.4, constituait la clé même permettant à de comprendre qu' $A$  fait  $x$  librement s'il pouvait agir autrement.

Or cette clé a désormais disparu.

§7 Les modalités conditionnelles présentes dans l' $\Sigma$  ont fait ce qu'elles pouvaient faire. Elles ont semé la pagaille. Il se peut très bien que cette pagaille soit de mon propre fait. « Nous sommes toujours les derniers à découvrir le mal qui règne dans notre propre maison », comme le remarque saint Jérôme. Mais quel que soit l'auteur, la pagaille reste une pagaille, raison suffisante, pourrait-on penser, pour exiger une analyse plus rigoureuse que tout ce qui dépend de  $\Sigma$ .

Les modalités conditionnelles  $\mathbf{d}'\Sigma$  sont désormais écartées de manière réductrice, tout comme les pouvoirs et les capacités. Il ne reste qu'une conception non infléchie de l'action, accompagnée d'une seule modalité aléthique :

$$7.1 \quad A \text{ could do } x \rightarrow \Diamond(A \text{ does } x).$$

Privée de ses modaux manquants, la section 1.4 se transforme en

$$7.2 \quad A \text{ fait } x \text{ librement} \rightarrow A \text{ fait } x \wedge \Diamond(A \text{ does } y),$$

avec  $y \neq x$  considéré comme allant de soi, ici et dans la suite.

Le cas corrélatif dans lequel  $A$  *ne* fait *pas*  $x$  librement découle de 7.2 au moyen de la tautologie triviale

$$7.3 \quad P \rightarrow (Q \wedge S) \wedge \sim P \rightarrow \sim Q \vee \sim S.$$

D'où

$$7.4 \quad \sim (A \text{ fait } x \text{ librement}) \rightarrow \sim (A \text{ fait } x) \vee \sim \Diamond(A \text{ fait } y).$$

Si les philosophes se sont rabattus sur 7.4 en se disant qu'ils pourraient faire pire, ils sont également conscients qu'ils pourraient faire mieux. Des scrupules surgissent, accompagnés de doutes, car, compte tenu de 7.4, la voie menant à un effondrement modal, bien qu'elle ne soit pas encore remise en cause, est néanmoins ouverte à la circulation.

Il y a, par exemple,

$$7.5 \quad A \text{ fait } x \text{ librement} \rightarrow A \text{ fait } x,$$

ce qui découle de 1.4.

Le réciproque de 7.5 est

7.6  $A \text{ fait } x \rightarrow A \text{ fait } x \text{ librement.}$

Et c'est le point 7.6 qui fait actuellement *l'objet d'une enquête policière.*

Supposons que

7.7  $A \text{ fasse } x$

mais

7.8  $\sim (A \text{ fait } x \text{ librement}).$

Compte tenu de la règle par défaut en albanais, il devrait être possible de les maintenir toutes les deux :

7.9  $A \text{ fait } x \wedge \sim (A \text{ fait } x \text{ librement})$

Si 7.8 était faux et 7.7 vrai,

7.10  $A \text{ fait } x \rightarrow A \text{ fait } x \text{ librement}$

s'ensuivrait en vertu de la tautologie

7.11  $P \wedge \sim Q \wedge Q \rightarrow P \rightarrow Q.$

Or

7.12  $\sim (A \text{ fait } x) \vee \sim \Diamond (A \text{ fait } y) \leftrightarrow \sim [(A \text{ fait } x) \wedge \Diamond (A \text{ fait } y)]$

il s'agit simplement d'illustrer la tautologie

7.13  $(\sim P \vee \sim Q) \leftrightarrow \sim (P \wedge Q).$

Il découle des points 7.4 et 7.9 que

7.14  $\sim (A \text{ fait } x \text{ librement}) \rightarrow \sim (A \text{ fait } x) \wedge \Diamond (A \text{ fait } y).$

D'après 7.12 et la contraposition de 7.14, on a

7.15  $[\sim (A \text{ fait } x) \vee \sim \Diamond (A \text{ fait } y)] \rightarrow A \text{ fait } x \text{ librement.}$

Et d'après 7.7,

7.16  $\sim \Diamond (A \text{ fait } y) \rightarrow A \text{ fait } x \text{ librement,}$

également.

D'après 7.2

$$7.17 \quad A \text{ fait } x \text{ librement} \rightarrow \Diamond (A \text{ fait } y).$$

Et par contraposition

$$7.18 \quad \sim \Diamond (A \text{ fait } y) \rightarrow \sim A \text{ fait } x \text{ librement}.$$

Il s'ensuit par le modus ponens à partir des propositions 7.16 et 7.18 que

$$7.19 \quad A \text{ fait } x \text{ librement} \wedge \sim A \text{ fait } x \text{ librement}.$$

Ce n'est pas une conclusion très satisfaisante à laquelle on est parvenu.

**§8** La doctrine selon laquelle tout est permis – et je ne suis pas en mesure d'y trouver à redire – va tellement loin dans son excès que le soulagement rédempteur, bien que souvent vain, n'est jamais malvenu. Les triplets identiques

$$8.1 \quad \forall x \sim (A \text{ fait } x \rightarrow A \text{ fait } x \text{ librement}) ;$$

$$8.2 \quad \forall x \sim [\sim (A \text{ fait } x \vee (A \text{ fait } x \text{ librement}))] ;$$

et

$$8.3 \quad \forall x [A \text{ fait } x \wedge (A \text{ fait } x \text{ librement})]$$

apparaissent désormais comme des impératifs préventifs.

Si le point 8.1 offre sa protection au point 7.1, comme c'est souvent le cas, cela a un prix élevé.

Il y a

$$8.4 \quad A \text{ fait } x \wedge \sim \Diamond \exists y (A \text{ does } y \wedge x \neq y) ,$$

par exemple, ce qui découle de 8.3.

Par un échange d'opérateurs modaux dans lequel  $\Diamond$  is replaced by  $\sim \Box \sim$  , il existe également

$$8.5 \quad \forall x [(\sim \Diamond \exists y (A \text{ does } y \wedge x \neq y)) \leftrightarrow \Box \sim \exists y (A \text{ does } y \wedge x \neq y)]$$

et

$$8.6 \quad \forall x[(A \text{ fait } x) \wedge \Box \sim \exists y(A \text{ does } y \wedge x \neq y)],$$

également.

Mais le point 8.6 déclenche une boucle infernale qui lui est propre, car étant donné

$$8.7 \quad \Box \sim \exists y(A \text{ does } y \wedge x \neq y),$$

A est voué à sombrer dans le fatalisme. En faisant  $x$ , mais sans *le* faire librement, A doit faire ce qu'il fait s'il fait quoi que ce soit. Ses choix se sont réduits à ce qu'il s'apprête à faire, et ce n'est pas un choix du tout.

L'amplitude des modalités aléthiques est soit trop grande, soit trop petite pour éclairer véritablement ce que fait A lorsqu'il accomplit librement  $x$ . Les modalités conditionnelles d'autrefois s'offrent à nous, mais en en retenant une seule, on est contraint de toutes les retenir, et c'est trop à assumer. Plus on s'en rend compte, plus l'axe qui va de Martin Luther à Humbert Humbert devient séduisant.

Le fait qu'A agisse librement relève davantage de la manière *dont* il agit que de ce qu'il pourrait faire.

---

<sup>1</sup> Robert M. Sapolsky, *\*Determined : A Science of Life Without Free Will\**, Penguin Press, 2023. Pour la citation, voir <https://www.nationalreview.com/corner/another-scientific-attack-on-free-will/>. Le philosophe John Martin Fischer a publié une critique de cet ouvrage dans la revue *\*Notre Dame Philosophical Reviews\**. Voir <https://ndpr.nd.edu/reviews/determined-a-science-of-life-without-free-will/>. « Sapolsky », écrit-il avec une certaine litote, « ne touche pas aux grandes questions relatives au libre arbitre ». C'est peut-être une très bonne chose. *Toucher, c'est tacher*.

<sup>2</sup> Il s'agit d'une communauté qui comprend bien sûr Sapolsky, une multitude à lui seul, mais aussi Jerry Coyne, Stephen Hawking, Francis Crick, Brian Greene, Jonathan Cohen, Sam Harris, Joshua Greene, Yuval Harari, et même le vénéré Albert Einstein. Voir Richard F. Rakos, Ruth Anne Rehfeldt, Peter R. Killeen, « The Free Will Debate in Contemporary Science and Society,... », *Perspect Behav Sci.* 17 avril 2025 ; 48(2) : 475–497, doi : 10.1007/s40614-025-00447-3. Aucune de ces personnalités *n'agit* comme si elle croyait aux conséquences de son propre argument.

---

<sup>3</sup> C'est là l'exemple plutôt alarmant donné par Sapolsky lui-même.

<sup>4</sup> Dans ce qui suit et tout au long de cet article,  $x$  et  $y$  sont, en effet, des variables libres ; mais chaque fois que cela ne pose pas de problème, les quantificateurs ont été supprimés par souci de clarté typographique, et  $x$  et  $y$  peuvent être compris, selon le contexte, comme des constantes ou des noms.

<sup>5</sup>  $\Sigma = \{\text{pourrait, peut, pourrait bien, devrait, va, pourrait, aurait, ...}\}$ .

<sup>6</sup> Christopher List, « The Naturalistic Case for Free Will: Indeterminism as an Emergent Phenomenon ». Dans *The Brains Blog* (16 août). <https://philosophyofbrains.com/2019/08/16/3-the-naturalistic-case-for-free-will-determinism-revisited>.

<sup>7</sup> Voir, par exemple, Morris Salkoff, « *French to English : Pouvoir and its Pitfalls* » : <https://www.amazon.fr/French-English-Pouvoir-its-Pitfalls/dp/1475217803>.

<sup>8</sup> Donald Davidson, « The Individuation of Events », dans Carl G. Hempel, Donald Davidson & Nicolas Rescher, *Essays in honor of Carl G. Hempel*, Dordrecht : D. Reidel, p. 306. Si les causes et les effets d'un événement sont eux-mêmes des événements, les conditions d'identité énoncées au paragraphe 4.1 doivent s'appliquer à eux ; et s'ils ne sont pas des événements, comment pourraient-ils être soit des causes, soit des effets ? Donald Davidson et moi-même étions collègues à l'université de Stanford et il a présenté le paragraphe 4.1 lors de son séminaire hebdomadaire à l'automne 1966. L'accusation évidente a suivi : le paragraphe 4.1 est circulaire. Davidson a répondu que, puisqu'aucune identité ne figurait dans la matrice du paragraphe 4.1, l'analyse n'était pas *formellement* circulaire. Sur ce point, il avait raison. De toute façon, personne n'aimait cette définition — pas même Davidson.

<sup>9</sup> Pour des raisons que j'ai déjà exposées dans *\*Inference\**. Voir <https://inference-review.com/article/the-best-of-times>. On pourrait soutenir que l'annexion de la Bosnie par la monarchie austro-hongroise en 1908 fut la cause principale de la Première Guerre mondiale. Ce n'est en aucun cas une affirmation absurde. Après tout, Princip était un Serbe de Bosnie. Il s'ensuivrait que, loin de marquer le début de la Première Guerre mondiale, l'assassinat de l'archiduc a marqué la fin de son commencement.

<sup>10</sup> Dans son commentaire sur l'étude d'Arnold Van Gennep publiée en 1909, *\*Les rites de passage\**, Mary Douglas fait remarquer que, du point de vue des sociétés primitives, « le danger réside dans les états de transition, tout simplement parce que la transition n'est ni un état ni l'autre, elle est indéfinissable ». C'est une remarque intéressante, provocante et erronée. Les états de transition ne manquent pas de définition, comme le laisse entendre le paragraphe 5.8. Ce qui leur manque, c'est une définition *stable*. Cela dit, Mary Douglas a par ailleurs raison : voir le paragraphe 5.15. Mary Douglas, *\*Purity and Danger\**, Cox & Wyman, 1966, p. 2. Les questions relatives aux états de transition reviennent sans cesse dans la philosophie de l'esprit. Le personnage « A » de l'exemple albanais est sur le point d'agir et, pour reconstituer ce qu'il a fait après coup, les philosophes ont fait appel à ses croyances et à ses désirs ; ceux-ci, s'ils ont un sens quelconque, rationalisent son action. Davidson a défendu ce point de vue lors de son séminaire, mais toujours avec un certain malaise. Les croyances et les désirs sont des états ; les actions sont des événements ; et, comme l'a observé Mary Douglas, il existe un état de transition dangereux entre les deux.